

KEUR ABDOU TOUMANE

L'accès à l'eau potable freine la progression des maladies hydriques

N'ayant jamais connu les joies de disposer de bornes fontaines, ni de points d'eau aménagés et autres forages, les populations du village de Keur Abdou Toumane connaissent aujourd'hui l'immense bonheur de boire de l'eau potable, grâce aux filtres gracieusement offerts par l'Ong Grafe. Dans cette localité, les cas de diarrhée, de bilharziose, de paludisme, de maladie de la peau et de parasites intestinaux qui étaient régulièrement relevés, ont connu un net recul.

Keur Abdou Toumane. Difficile de situer ce village sur la carte du Sénégal. Mais, cette localité se trouve bien dans la communauté rurale de Diama, à une dizaine de kilomètres de Ross Béthio. Un sentier escarpé et complètement défoncé, y mène. Même si elle n'englobe qu'une vingtaine d'habitations, cette bourgade a un passé moins jeune qu'on pourrait le penser. Le chef de village, Ablaye Diop, remonte sa création dans les années 50. Sa population, estimée à environ 300 âmes et composée quasiment de femmes et d'enfants, vit en dessous du seuil de pauvreté et la détresse qui étire leur cœur se lit facilement sur leurs tristes visages. Privés des moindres besoins vitaux, leur quotidien est parsemé de manques dans tous les domaines.

Keur Abdou Toumane qui vit principalement de pêche, d'agriculture et d'élevage, accuse un retard énorme en matière de développement. Dans cette localité aux multiples aléas et où les insuffisances se conjuguent au présent, les foyers ne sont pas raccordés à l'eau potable. Les forages et points d'eau aména-

gés n'existent pas non plus. Pour s'approvisionner en eau, les femmes faisaient recours au fleuve situé à proximité du village, avec des risques liés à son utilisation très élevée. Car, le liquide n'était pas potable et était souvent contaminé par des matières fécales animales ou humaines contenant des microorganismes pathogènes. Ce qui exposait ses consommateurs à des maladies d'origine hydrique. Des cas de bilharziose, de diarrhée, de paludisme, d'affection pulmonaire, de maladie de la peau et de parasites intestinaux étaient très souvent relevés.

Meilleure santé

Si hier, populations et animaux se partageaient la même source d'eau, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les populations ont accès à de l'eau propre, grâce à l'Ong Grafe, qui leur a, par l'entremise de sa présidente et directrice, Marie Graf, gracieusement offert plusieurs filtres. De sorte qu'aujourd'hui, toutes les familles sont équipées de ces appareils qui les aident à purifier l'eau. Même l'école élémentaire qui ne compte



Grâce aux filtres à eau, les populations de Keur Abdou Toumané ont aujourd'hui le sourire.

que 20 petits élèves a été équipée. Pour les usagers de ces appareils, le plus important, c'est que l'eau acquise soit salubre. Ils ont également remarqué que la fréquentation des infrastructures de santé a aussi diminué. « Les mots nous manquent pour remercier Marie Graf et son équipe, qui ont rendu un immense service à notre village. Avant, on buvait l'eau du fleuve qu'il fallait faire bouillir et javelliser avant de la consommer », a noté le chef de village, non sans préciser que l'accès à l'eau potable a permis de stopper l'évolution des maladies hydriques. « Nous avons bu l'eau du fleuve durant presque toute notre vie. Nos enfants et nos petits-enfants n'auront plus à le faire car aujourd'hui, avec les filtres, nous avons de l'eau pota-

ble et notre vie quotidienne s'est améliorée », a ajouté Ablaye Diop.

Filtres à eau

« En nous facilitant l'accès à l'eau salubre, Grafe a grandement amélioré la survie de nos enfants. Car la diarrhée et les autres maladies faisaient partie de notre quotidien. Maintenant, ce n'est plus le cas », a fait savoir Mané Diop.

Unaniment, les populations de ce village ont reconnu que ces filtres leur ont permis de se prémunir de toutes sortes de maladies transmises par l'eau comme les diarrhées, la typhoïde ou la dysenterie. « Même les populations de Kassack Sud nous envient parce que notre eau est plus claire que celle qu'elles consomment et qui vient du robinet », se vantent-ils. Madame Graf s'est félicitée que ces populations aient utilisé à bon

escient ces filtres et que ces appareils aient changé leur quotidien. Elle a promis davantage de soutien de son association pour améliorer leurs conditions d'existence. De l'autre côté, au village de Wouro l'Islam, l'eau potable continue d'être un luxe pour les 600 âmes qui vivent dans les trois hameaux qui composent cette bourgade. Dans ce coin, les populations continuent de se débrouiller comme elles peuvent pour s'en procurer. Ceux qui ont les moyens se paient de l'eau potable à la borne fontaine la plus proche et qui se trouve à quelques 800 mètres. Les moins nantis se replient vers le fleuve, situé à un peu plus de quatre kilomètres. Un véritable parcours du combattant. Mais avec les travaux de la route nationale 2, les populations sont souvent approvisionnées en eau au moyen de camions-citernes.

Ce manque d'eau a entraîné le déplacement de dizaines de personnes. Pour réduire les risques de maladies, l'Ong Grafe a volé au secours des élèves en équipant de filtres l'école qui compte trois classes. Ce geste a été hautement apprécié par le chef de village et aussi l'enseignant en poste, M. Diack. Pour les populations de ces deux villages, davantage d'efforts sont nécessaires pour un approvisionnement durable en eau potable. Elles sollicitent ainsi l'intervention de l'Etat, afin de les sortir du cercle de la misère et des privations qui leur sont imposées depuis des années.

Samba Oumar FALL